Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 43

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lausanne — 71me Année — N° 43 — Samedi 22 octobre 1932

CONTEUR VAUDOIS

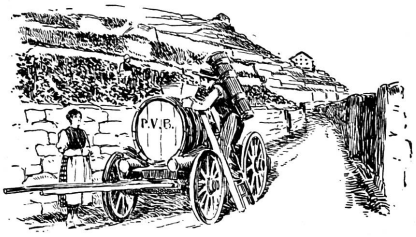
FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



C'EST LA VENDANGE

Voici que dans le jour levant
Se découpent les sombres lignes
Des côteaux recouverts de vignes
Dans lesquelles jase le vent.
Formant un gracieux mélange,
Les tons verts, roses, gris et bleus
Sont un enchantement des yeux.
Vivat ! Vivat ! C'est la vendange !

Les brûlants rayons du soleil,
Glissant sous les pampres qu'ils frappent
Ont gonflé, puis mûri les grappes
De raisin noir ou bien vermeil.
Comme pour mettre blés en grange
Il ne s'agit de musarder !
A l'ouvrage, amis, sans tarder,
Vivat ! Vivat ! C'est la vendange !

De la prime aube jusqu'au soir
Les chars ne cessent sur la route
De transporter, coûte que coûte,
Leur charge promise au pressoir.
On respire un fumet étrange
Des portes ouvertes des chais,
Odeur grisant mieux que pichets,
Vivat ! Vivat ! C'est la vendange !

Un souffle plus frais parcourt l'air,
Marquant la fin de la journée.
La tâche est bientôt terminée.
La lune, ascendant le ciel clair,
Nous semble quelque énorme orange
C'est l'heure où, dans les chemins creux,
Vont s'égarer les amoureux.
Vivat ! Vivat ! C'est la vendange !

Paul Rispal.

TEMPS PROBABLE

LENTEMENT, les graduations passaient... peu à peu, le sifflement agaçant de bruit confus: une voix nasillarde brusquement éclata :

— Beau temps : brouillards, soir et matin !... Fin du service d'informations.

Par la fenêtre entr'ouverte, par dessus le jardin et la haie, des sonnailles intermittentes s'égrenaient, se fondaient pour reprendre chacune sa note frappée à coups menus ; un troupeau de vaches rentraient. Pressées par le fouet d'un gamin, elles couraient pesamment, on commençait à les voir... leurs clochettes balançaient à gauche, à droite, et le large baudrier de cuir glissait en plissant la peau du cou. Quelques pas en avant, marchait une bête isolée, puis le gros du troupeau suivait et l'inévitable petit veau ahuri, qui se tourne en travers de la route, file dans un plantage ou rebrousse chemin... ou s'arrête sans qu'on sache pourquoi et meugle longuement. Il a l'air triste, les vaches aussi, malheureuses de marcher sur la route dure. Elles vont cependant, en disant « oui » de la tête ; ce regard terne, ce mouvement de l'épaule qu'on voit bouger sous la graisse épaisse et cette tête qui fait toujours « oui... oui... oui... » — D'autres clochettes, fanfare déchaînée, font vibrer les façades des fermes, cacophonie assourdissante où domine une note plus claire, roulements de tambours, poussière... et dominant tout, le long appel lugubre et angoissé des bovairons :

« Ho, ho !... Ho, ho ! »

Maintenant, plus rien. On se sent abandonné. La vie s'arrête. Non! En tendant l'oreille... quelques tintements nous arrivent entre deux souffles de vent, là-bas, très loin : les bêtes passeront la nuit à pâturer. — Soir d'automne ! Riche en sons, aux lumières chaudes, aux longs brouillards roses, bleus, violets. On sent l'écurie, les pommes pressées, la terre retournée. On écoute seulement, malgré soi, ces menues clochettes, tout là-bas, dans l'ombre des sapins noirs, on écoute... La nuit est tout-à-fait tombée... on écoute....

— Beau temps, brouillard, soir et matin.

Anelin.

LÈ FRETAI ET L'OFFICIER

CLLIA qu'y vouâi vo contâ est ona tota bouena que s'est passêïe ein Dzavernaz, et qu'est ona tota véretâbllio. Y a bin ona treintâina d'annâies, y âve amoue lé on fretâi que guevernâve on mécllio et que fasâi la motta dein le tsalet à Monsu Retset. Quand dé z'étrandzi passâvont per lé et démandâvont de lassé âo bin de la crânma, l'armailli, tot bouen einfant, lau z'ein veindâi, et de la bretse et de burro assebin, et tot cé bé mondo dé monsu et dé damuzalles s'ein réletsivont lé pottes. Mé le fretâi étâi gatelliau, on fierton, et cé que couedjive li quemandâ auque se fasâi rémotsi adrâi.

Ona né que le vatseran et son boubo âriâvont, on capitaine arreve su la porta de bâu, et einterve d'ona voix dé rogomme, sein pi dre bondzor :

— E-te qu'en pu avâi de lassé per ce ?

L'armailli, qu'étâi on tot bon sordat dein le bataillon 7 et que n'âmâve pas oure dévesâ dinse, sé lâive di déso sa vatse et avoué ona mena tot' einfemâie, li répond :

— Bondzor, monsu. Ouâi, vo pouâide allâ bâire di la tsedâire, mé y ne veinde rein dé lassé.

— E ne pas por ouâi, mé por déman, fâ l'officier, todzor de la même manâire. Ne vegnint déman matin avoué tota la compagni po teri, manœuvra et dremi ; adon é no zein faudret ona pecheinta ration por dédzônnâ et sepâ.

— Y vo zé dza de qu'y n'ein veindâive pas ona gotta.

— Atiutâde me vâi, me n'ami, répreind le capitaine ein sé gonclllieint, tant qu'ora, y vo zé dévesâ civilameint, mé se vo ne vollhiâi pas compreindre dinse, y vo dévesérâi militairement.

— Tié vâi ? Et mé, y vo dévesérâi Marlétement.

Le vatséran sé nônmâve Marlétaz, on tré tot bal et bouen Ormouenein que s'ein lassive djamé ona déssus.

Djan Pierro dé le Savoles.

A l'Hôtel du Sauvage. — Un client, furieux, apostrophe le garçon :

— Du moment que j'avais mis mes bottines à la porte, vous auriez dû les cirer !

— Dame ! moi, j' savais pas, j' croyais que vous les aviez mises dehors parce que l'odeur vous empêchait de dormir -

LA MUSIQUE

LES médecins de la Grèce antique étaient persuadés que la musique guérissait l'épilepsie, la démence et la rage, aussi radicalement que la cervelle de lapin guérit l'empoisonnement par les champignons. Un docteur vient de rappeler que David calmait les fureurs de Saül en jouant de la harpe. Plusieurs auteurs ont prétendu que la musique adoucissait les mœurs, apaisait les esprits excités, procurait une détente de nerfs qui prédisposait au sommeil et, par son action bienfaisante sur les centres nerveux, amenait une notable amélioration de toutes les névroses. On a eu idée de jouer des morceaux de musique dans un asile d'aliénés. Les malades se sont comportés comme les auditeurs ordinaires dans une salle de concert. Quelques-uns l'ont écoutée religieusement, d'autres ont souri, quelques-uns ont pleuré. On n'en signale pas qui se soient mis à danser des charivaris et des rigaudons endiablés. Ce qui prouve que les grands nerveux ne sont pas insensibles à l'action de la musique et qu'elle réagit sur leurs réflexes comme sur les nôtres. On ne signale pas toutefois qu'il y aît eu des guérisons radicales.

On a essayé de l'effet salutaire des concerts de musique sur les pensionnaires des prisons. Les uns ont continué de manger les haricots de leur régime, sans s'occuper des airs qu'ils entendaient; d'autres se sont mis à siffler pour accompagner le morceau; certains se sont moqués et les derniers s'en sont pas mal fichus. Il faut attendre que tous aient purgé leur peine et qu'ils soient remis en liberté, pour savoir si la musique aura vraiment amélioré leurs dispositions et si elle les aura guéris de leurs funestes passions.

On a essayé les effets de la musique sur les animaux. Les éléphants ont soufflé avec leur trompe dans la direction du joueur de saxophone, les baleines se sont gondolées, les chameaux s'en sont payé une bosse.

Actuellement, une doctoresse américaine prétend que l'on peut guérir toutes les maladies par des doses plus ou moins massives de musique. Elle traite les pires insomnies par quelques airs de Schubert, les dépressions nerveuses par du Brahms, les rhumatismes par du Beethoven, les pires constipations, par quelques morceaux de jeunes compositeurs modernes.

Vive cette méthode nouvelle de thérapeutique qui guérit sans douleur, puisqu'elle endort la plupart de ceux qui y ont recour et puisqu'elle permet de changer d'airs sans quitter sa maison.